

SERMON 11

Sur la femme qui oignit les pieds du Seigneur

1. La présente lecture vient de nous rapporter que, le Seigneur étant à table avec Lazare qu'il avait ressuscité des morts, «Marie, la sœur de Lazare et de Marthe, prit une livre d'un parfum de nard, en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux; et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.» (Jn 12,3) Sainte Marie, on le lit souvent dans l'évangile, plut beaucoup au Christ par la grandeur extraordinaire de sa foi. Dans le passage qui précède, en pleurant la mort de son frère, elle fit pleurer aussi le Seigneur; car elle provoqua à la tendresse l'auteur de la tendresse. Et, bien qu'il fût sur le point de ressusciter Lazare de la mort, le Seigneur pleura, alors que Marie pleurait, pour bien montrer à la fois sa propre tendresse et le mérite de Marie. Que le Seigneur ait pleuré Lazare, c'est l'effet de sa tendresse; qu'il l'ait ressuscité des morts, c'est l'effet de sa puissance. Les larmes du Seigneur nous montrent le mystère de la chair assumée; la résurrection de Lazare met en lumière la puissance de sa divinité. Dans le passage qui précède, Marie a fait jaillir des yeux du Seigneur des larmes de tendresse, mais ici, elle montre son affection et sa piété à l'égard du Seigneur, en prenant une livre de parfum de nard, pour en oindre les pieds du Seigneur et ensuite les essuyer avec ses cheveux. Voyez la religieuse dévotion et la foi de cette sainte femme. Les autres étaient à table avec le Seigneur; elle, elle oignait les pieds du Seigneur. Les autres échangeaient avec le Seigneur paroles et propos; elle, dans le silence de sa foi, elle essuyait ses pieds avec ses cheveux. Eux paraissaient à l'honneur, elle au service; mais le service rendu par Marie eut plus de prix aux yeux du Christ que la place honorable des convives.

2. D'ailleurs, Votre Dilection vient d'entendre, dans la présente lecture, ce que dit le Seigneur à son sujet : «En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé cet Évangile, dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle vient de faire.» Quel fut donc le service rendu par cette sainte femme, pour qu'il ait été proclamé dans le monde entier, et qu'on le proclame chaque jour ! Voyez l'humilité de cette sainte femme. Elle n'a pas commencé par oindre la tête du Seigneur, mais ses pieds, quoiqu'il soit rapporté qu'ensuite, elle a oint la tête du Seigneur. Elle oint d'abord les pieds, puis la tête; mais elle a commencé par les pieds, pour mériter d'en arriver à la tête : «parce que qui s'abaisse», comme il est écrit, «sera élevé, et qui s'élève sera abaissé.» (Mt 26,13) Elle s'est abaissée pour être élevée.

De plus, après avoir oint les pieds du Seigneur, elle ne les a pas essuyés avec un linge, mais avec ses propres cheveux, pour mieux honorer le Seigneur. Mais dans quel dessein cette femme s'est-elle servie de ses cheveux pour essuyer les pieds du Seigneur, si ce n'est pour sanctifier sa propre tête au contact des pieds du Christ ? Car elle a sanctifié en elle tout ce que le corps du Christ, qui est la source de sainteté, a pu toucher. Ayant donc rendu un plus grand honneur au Christ, elle a mérité une grâce plus grande : comme l'assoiffé qui boit l'eau d'une source qui se précipite en cascade, ainsi, cette sainte femme a bu à la source de sainteté une grâce pleine de charme, pour étancher la soif de sa foi.

3. Mais, au sens allégorique ou mystique, cette femme préfigurait l'Église, qui a offert au Christ la dévotion pleine et totale de sa foi. Marie, en effet, prit une livre de parfum précieux; or, dans une livre, il y a douze onces. C'est donc la mesure du

parfum que possède l'Eglise, qui a reçu, comme un parfum précieux, l'enseignement des douze apôtres. Quoi, en effet, de plus précieux que l'enseignement des apôtres, qui contient la foi au Christ et la gloire du royaume des cieux ? De plus, on rapporte que toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum : parce que le manne entier a été rempli de l'enseignement des apôtres. «Car, par toute la terre», comme il est écrit, «se répandit leur voix, et jusqu'aux confins du monde leurs paroles.» (Ps 18,5) Et c'est à juste titre que ce parfum précieux comprend diverses espèces d'aromates qui lui donnent son odeur, car l'enseignement des Apôtres comporte, lui aussi, différentes grâces spirituelles, par lesquelles il répand son parfum odorant. Et rien d'étonnant, certes, si le parfum précieux signifie l'enseignement des apôtres, puisque nous lisons que le nom de notre Seigneur et Sauveur s'exprime aussi par ce mot. Nous lisons, en effet, cette parole que Salomon, tenant le rôle de l'Eglise, prononce à son sujet : «Ton nom est un parfum répandu.»(Can 1,2) Ce n'est pas sans raison que le nom du Seigneur est appelé «parfum répandu». Un parfum, comme le sait Votre Dilection, tant qu'il est conservé à l'intérieur de son flacon, garde en lui la force de son odeur; mais, dès qu'on le verse ou le vide, alors, il répand son parfum odorant en long et en large. Ainsi, notre

Seigneur et Sauveur, alors qu'il régnait au ciel avec le Père, était-il ignoré du monde, inconnu ici-bas. Mais, lorsque, pour notre salut, il a daigné s'abaisser en descendant du ciel pour prendre un corps humain, alors, il a répandu dans le monde la douceur et le parfum de son nom. Cet onguent est celui dont parle le prophète dans le psaume : «C'est comme un onguent sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe du grand Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.» (Ps 132,2) Voilà donc cet onguent qui est descendu de la tête sur la barbe d'Aaron, et, de là, sur le bord de son vêtement, c'est-à-dire sur tout le corps de l'Église.

4. Mais revenons au sujet. Dans la livre de parfum de nard, ou de parfum précieux, était signifié l'enseignement des apôtres, que l'Eglise a reçu. Car l'Eglise n'eût pu venir au Christ autrement que par l'enseignement des apôtres. Mais vois le mystère de la foi manifesté d'avance en cette femme. Elle n'a pas commencé par oindre la tête du Seigneur, mais ses pieds. Les pieds du Christ désignent le mystère de son incarnation, par laquelle il a daigné naître d'une vierge, en ces temps qui sont les derniers; la tête, au contraire, désigne la gloire de sa divinité, gloire dans laquelle il est sorti du Père de toute éternité. Donc, l'Eglise vient d'abord aux pieds du Christ, puis ainsi à sa tête, parce que, si elle n'avait pas appris qu'il s'était incarné d'une vierge, elle n'aurait jamais pu connaître la gloire de sa divinité, qui vient du Père. Et c'est pourquoi nous lisons à propos de l'Agneau que l'on offrait, sous la Loi, en figure du mystère du Christ : «Vous mangerez en même temps la tête et les pieds»,(Ex 12,9) ce qui signifie que nous devons croire ces deux choses du Christ : qu'il est Dieu et qu'il est homme; Dieu sorti du Père, homme né d'une vierge. Ainsi que nous venons de le dire, la tête signifie sa divinité qui procède du Père; les pieds, son incarnation d'une vierge.

Nous ne pouvons être sauvés qu'en croyant ces deux choses du Christ. Par conséquent, un certain nombre d'hérétiques, qui confessent seulement l'humanité du Christ, mais nient sa divinité, Photin par exemple, tiennent ses pieds, mais ne possèdent pas sa tête, parce qu'ils ont perdu le chef de la foi. Nous, au contraire, nous tenons comme il convient ces deux choses dans le Christ, parce que nous

confessons les deux. Nous tenons ses pieds en croyant qu'il s'est incarné d'une vierge; nous tenons aussi sa tête en confessant sa divinité qui procède du Père.

5. Quant aux cheveux avec lesquels la femme essuya les pieds du Seigneur, ils désignent le peuple de l'Église, lui qui vénère l'incarnation du Seigneur et l'enseignement des apôtres. Ces cheveux sont ceux dont nous lisons, dans le Cantique des Cantiques, qu'il est dit à l'Église : «Ta chevelure est comme les troupeaux de chèvres qui se sont montrés sur les pentes de Galaad.» (Can 6,4) C'est à bon droit que les cheveux signifient les peuples de l'Église : de même, en effet, que les cheveux sont la grande parure des femmes, ainsi, les peuples croyants sont-ils l'ornement de l'Église du Christ. Mais nous pouvons aussi reconnaître dans les cheveux la figure des vertus de l'âme, et, dans le parfum précieux, les œuvres précieuses de miséricorde. Si donc nous faisons œuvre de miséricorde et de bonté, c'est comme si nous oignons les pieds du Seigneur avec un parfum précieux. Par conséquent, lorsque nous faisons la charité au pauvre, nous oignons les pieds du Seigneur qui a dit : «Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui m'appartiennent, c'est à moi que vous l'avez fait.» (Mt 25,40) De plus, s'il y a en nous les vertus de l'âme, c'est comme si nous essuyions de nos cheveux les pieds du Christ. Car le Christ est nourri et réconforté par toute vertu de notre âme : par tout le zèle de notre foi, par toute œuvre de justice, de miséricorde et de bonté, lui, le principe et l'auteur de toute bonne œuvre.